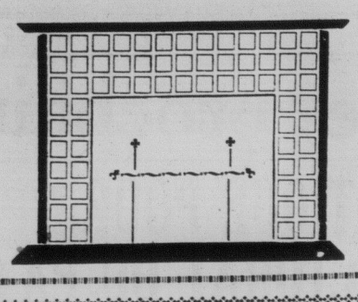
Le Foyer des Dames



La voix du Christ

(En souvenir d'un pélérinage au Calvaire de Saint-Elie de Caxton, en juillet, 1925).

Du sentier tortueux, au fond glissant de pierre,
Difficile chemin qui, sans cesse, montait;
D'une colline enfin, j'atteignis le sommet.
C'est alors que je vis un imposant Calvaire.

Un Calvaire!.. On se plaint, souvent, on se lamente
Quand rude est le sentier... Soudain, je m'attendris
En songeant au chemin qu'Il parcourut, jadis,
Péniblement courbé sous une croix pesante.

Un étrange silence entoure le Calvaire.
Je suis seule, bien seule, avec le Dieu Sauveur;
Si ma bouche se tait, je sais bien que mon coeur,
A la douce Victime, adresse une prière.

Je contemple le Christ... Ensuite, je m'avance...
M'agenouillant aux pieds du Maitre trois fois saint,
Je l'adore humblement... Mais voilà que, soudain,
Je crois ouir Sa voix, au milieu du silence.

Illusion, hélas!... Ce que je crus entendre,
Ce n'était que le vent... Depuis, pourtant, je crois
Que le Christ me parla, du sommet de sa croix,
Et qu'au vent chuchottant Il méla sa voix tendre.

Mme A. B. LACERTE.

Ottawa, octobre, 1925.

"Matinée d'Automne"

La nuit s'en va, le jour s'en vient, ce triste jour d'automne qu'annonce une température froide. Au dehors le vent avait une allure effrénée et laissait entendre des murmures de vagues qui viennent frapper des rochers escarpés.

Pour me rendre compte du jour je me rendis à la fenêtre et regardant de loin les sapins et les plaines qui longent l'Outaouais, j'aperçus le soleil qui entr'ouvit un oeil curieux à travers les hauts feuillages où dansaient les écureuils. Les feuilles commençaient à prendre leurs nuances automnales. La froide rosée ruisselait des plaines élancées, le vent se posait et écoutait pépier les moineaux.

Le vent reprit sa course folle et gambadait à travers les ateliers, puis faisait retentir de vives aubades aux vieilles plaines refrognées.

Ces plaines et ces pins que déridaient ces trilles frais et ses bonds laissaient le chanteur rapide jouer ses sourdes mélodies dans leurs frondaisons. Cependant ces souffles aériens allaient plus loin cueillir des faines ou poursuivre les corneilles et les loriots.

Là-bas dans les forêts lointaines un chevreuil morose qu'offensaient tant de joyeuses cadences tournait son front indigné vers le vent, ce rieur agaçant.

Mais le vent entortilla à sa ramure une longue traînée de lierre puis il s'esquiva dans les fougères qui tapissent nos bois. L'air froid pesait sur ma fenêtre givrée, le soleil, paresseux montrait ses faibles rayons présage d'une sombre journée.

C'était bien l'automne avec son ciel gris et ses nuages lourds.

Plus de verdure, plus de fleurs et les feuilles commencent à jonher le sol peu à peu.

Tout est triste. Ce sont des jours d'abandon, de nostalgie, de solitude, de tranquilité... C'est l'automne. Sous la cruelle morsure de l'épreuve, l'âme est étonnée, surprise, revoltée, puis apaisée. La déception a jeté un voile opaque sur la gaieté franche de cette nature ardente, l'abandon l'a laissée se désemparée au milieu de l'égoïsme mondain. La joie d'être aimée a sombré dans cette âme éprouvée, une douleur intense profonde la remplit entièrement. Oh! comme aimer c'est bien forger sa peine, ses tourments. Et dans les yeux veloutés ou se lisent une sombre tristesse, une complète désillusion, les larmes tombent et tombent abondantes "c'est l'automne c'est la mauvaise saison du coeur."

Comme je pensais encore le vent cessa pour jusqu'au crépuscule et s'en alla se reposer au centre d'un bois pour reprendre ce soir son oeuvre avant-coureur d'un hiver canadien.

Le calme ne s'était pas sitôt rétabli dans l'atmosphère que le clocher de l'antique cathédrale sonna l'"Angelus" d'une matinée d'automne. Tout songeur je récitai l'Ave accompagné de l'airain qui retentissait dans l'azur éthéré.

Paul PAGE.

Octobre 1925.

POURQUOI LES JEUNES FILLES SE MARIENT?

Ce n'est pas une question posée au cours d'une séance de "jeux innocents", mais les résultats d'une enquête menée par un savant statisticien.

Sur quatre-vingt -quinze jeunes filles de quinze à dix-sept ans, cinq veulent se marier pour sortir seules; cinq pour voyager; sept pour avoir un intérieur à elles; quatre dans l'intérêt d'une future famille et soixante et une sans savoir pourquoi...

Trois jeunes filles ne veulent pas se marier du tout. Aucune, paraît-il n'a invoqué l'amour comme raison déterminante du mariage. Mais les soixante-et-une qui n'ont pas donné de motif ont très probablement songé aux raisons que la raison ne connaît pas!

HEUREUX EFFET D'UN DESESPOIR D'AMOUR

Le doigt de la Providence, qui protège parfois les pauvres humains, peut prendre toutes les formes, même celle d'un vulgaire crochet d'acier. Une jeune Italienne vient d'en faire l'heureuse expérience.

La signorita Carmela Scotti, une jolie Napolitaine de 16 ans, avait résolu de se suicider. Désespoir amoureux, bien entendu. A un âge aussi tendre, l'amour seul pousse ses victimes à de si fâcheux excès.

Donc, un dimanche, sur le coup de midi, la pauvre Carmela enjamba la barre d'appui de sa fenêtre, qui se trouve au 6e étage, fit un dernier signe de croix et se précipita dans le vide. On pense ce que fut la chute. L'infortunée se voyait déjà dans l'autre monde, lorsque sa jupe, éployée par le vent, rencontra un crochet d'acier fixé dans la muraille. Le jupon était de bonne qualité. L'étoffe ne se déchira pas et Carmela resta suspendue dans le vide, se débattant en vain, appelant à grands cris la mort et la fin de sa peine.

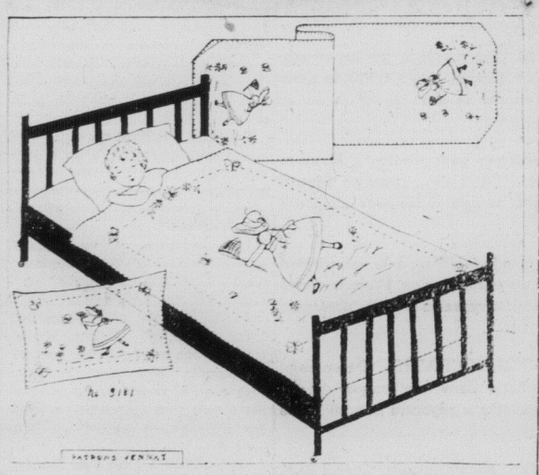
Ce furent des pompiers qui arrivèrent, décrochèrent la désespérée et la rendirent à ses parents.

Mlle Carmela reçut une sévère correction, qui lui enleva le goût de renouveler sa tentative; elle reçut aussi la visite de son amoureux, qu'une telle marque d'amour avait touché de repentir. Ce drame finira donc, comme les contes de fées, par un mariage. On peut croire que les nouveaux époux iront, de temps à autre, faire un pèlerinage reconnaissant à ce crochet d'acier, où leur bonheur ne tint, entre ciel et terre, qu'à un fil.

Boyle parle d'une dame qui avait grande aversion pour le miel; son médecin croyant qu'il entrait beaucoup de fantaisie dans cette aversion, méla un peu de miel dans un emplâtre qu'il fit appliquer au pied de la dame; il s'en repentit bientôt, en voyant le dérangement fâcheux que l'emplâtre avait produit et que l'on ne fit cesser qu'en l'ôtant.

Un officier du génie, très connu par son courage et son habileté dans le maniement des armes, se trouvait mal toutes les fois que le haasrd faisait qu'on coupa devant lui un bouchon de liége.

La broderie



Set de couleur fantaisie pour chambre d'enfants.

Patron au carbone couvre-lit 25c. Toilette d'oreiller 20c. Dessus de bureau 20c. Tout étampé sur coton jaune couvre-lit 48 x 60 pcs $1.35.

Toilette 30 x 27 pcs. 60c. Dessus de bureau 18 x 54 pcs 60c.

Coton de couleur M. F. A. nécessaire à la broderie, garanti au lavage 1 doz. coton perlé à $1.40 la doz.

Grande feuille de papier carbone bleu ou blanc 15c.

Demandez notre catalogue de broderie envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35c.

CONSEILS A LA MENAGERE

LAMPROIES A LA TARTARE

Quand votre lamproie sera dépouillée, vidée et limonée à l'eau bouillante, préparez-la et faites-la cuire de tout point comme une anguille à la tartare; vous la servirez de même et accompagnée de la même sauce.

LAMPROIE EN MATELOTE

Limonez-la bien à l'eau bouillante, et préparez-la du reste comme on prépare les anguilles qu'on veut mettre en matelote; faites-la cuire et servez-la comme il est indiqué à l'article de la carpe en matelote, en observant de jeter la tête de votre lamproie.

LIMANDES ET FLAYES SUR LE PLAT, A LA BOURGEOISE

Vos limandes ou vos flayes étant bien nettoyées et vidées, faites fondre sur un plat un morceau de beurre; mettez un peu de muscade râpée; arrangez vos poissons dessus, assaisonnez-les de sel et poivre; arrosez-les avec un verre de vin blanc, et ensuite saupoudrez-les avec de la chapelure; posez votre plat sur le fourneau, et couvrez-le d'un four de campagne. Quand votre poisson sera cuit, vous le servirez sur le même plat.

MAQUEREAUX A LA SAUCE BLANCHE

Après avoir vidé et bien essuyé vos maquereaux, marinez-les avec de bonne huile, persil en branches, ciboules coupées et sel fin; ensuite faites-les cuire sur le gril. Quand ils seront cuits servez-les avec une sauce blanche aux câpres et aux anchois.

MAQUEREAUX A LA MAITRE-D'HOTEL

Videz, lavez et préparez vos maquereaux, comme les précédents, faites-les cuire sur le gril dans un papier gras, fendus par le dos. Quand ils seront cuits, farcissez-les d'un bon morceau de beurre frais manié de fines herbes assaisonnées, et arrosez-les de jus de citron.

AUTRE RECETTE

Faire bouillir pendant deux heures, 2 pintes d'orge, 1-2 livre de houblon dans 5 gallons d'eau. Couler et ajouter une pinte de levure et une pinte de gros sirop (melasse). Mettre dans un tonneau et laisser la bonde (cheville de côté) ouverte, pour ajouter une chopine ou deux d'eau tiède au bout de 24 heures. Le troisième jour fermer la bonde et mettre le tonneau dans un endroit frais. Servir après 5 ou 6 jours de fermentation.

THE DES PAUVRES

Mercredi soir, le 30 septembre, avait lieu, dans les salons du Foyer, rue Cumberland, la quatrième assemblée du Thé des Pauvres, présidée par la fondatrice, Mme A. B. Lacerte. Comme toutes les assemblées du Thé des Pauvres qui l'ont précédée, celle-ci a remporté un grand succès. Les salons du Foyer étaient remplis d'amis du Thé des Pauvres, venus là pour prendre des dispositions concernant le travail de l'année qui commence.

L'assemblée commença par le chant: "O Canada". Mlle Rène Bérard, pianiste distinguée, joua deux morceaux qui furent très applaudis. Puis vint la lecture des minutes de la dernière assemblée (celle du 19 juin) et plusieurs plans furent élaborés pour la prospérité de l'association: entre autres, que la grande partie de cartes, au bénéfice du Thé des Pauvres, serait donnée cette année, vers le 16 ou le 17 novembre.

Mlle Laurette Lévesque chanta ensuite deux choses de Massenet, qui furent grandement goûtées; après quoi Mme Lacerte présenta le conférencier, M. T. Dumont, en ces termes: "Mesdames et Messieurs, je vous présente M. Dumont, notre conférencier de ce soir. Tous vous connaissez M. Dumont, car, depuis que le Thé des Pauvres a été fondé, il a assisté à toutes nos assemblées; ce que nous n'avons pas manqué de remarquer et... d'apprécier. M. Dumont va nous parler d'un voyage aux Bermudes qu'il a fait durant ses vacances de l'été dernier. J'ai eu le plaisir de faire le trajet, de la Rivière du Loup à Lévis, avec M. Dumont au mois de juillet. C'est un trajet d'au-delà de quatre heures, qui finit par fatiguer, à la longue; cependant, il m'a paru trop court grâce à mon compagnon de voyage; grâce aux choses intéressantes qu'il m'a racontées, concernant son voyage aux Bermudes. Et alors, pensant à notre assemblée de ce soir, je lui ai demandé de nous préparer une conférence sur son beau voyage. A ma demande, M. Dumont a fait, d'abord, deux objections: la première, qu'il n'avait pas pris de notes, durant son voyage. A cela, je lui répondis qu'il n'avait qu'à répéter, devant le Thé des Pauvres, ce qu'il venait de me raconter; que cela ne manquerait pas d'intéresser, et beaucoup. La deuxième objection que me fit M. Dumont, c'était qu'il était peut-être trop jeune pour parler devant le Thé des Pauvres; mais je lui fis réponse que l'âge n'y fait rien; que la jeunesse est un...MAL, qui va s'atténuant, chaque jour, et dont on finit, trop tôt, hélas! par se guérir complètement; un MAL dont plusieurs d'entre nous aimeraient à souffrir encore... moi la première... Et puis, je pourrais citer ce dicton: "La valeur n'attend pas le nombre des années"... et c'est bien le cas de le dire; car M. Dumont est un studieux, en passe de devenir un savant... s'il ne l'est déjà. Chaque fois que je suis allée au joli appartement de la rue Metcalfe, où M. Dumont demeure avec sa soeur, j'ai vu M. Dumont plongé dans un... flot de livres, et s'imprégnant de littérature, d'art, de science, etc., etc. M. Dumont aime surtout à lire les chef-d'oeuvres des meilleurs écrivains de différentes nationalités; plusieurs de ces chef-d'oeuvres, il les lit dans l'original, car notre conférencier est un linguiste, aussi bien qu'un savant. Je me hâte donc, Mesdames et Messieurs, de céder la parole à M. Dumont, car je comprends bien qu'il vous tarde beaucoup de l'entendre."

M. Dumont parla d'un voyage qu'il fit, l'été dernier, aux Bermudes. Il s'arrêta, tout d'abord à New-York, et il parla avec enthousiasme des beautés de cette ville; il mentionna l'aquarium, les parcs, l'église St-Patrice. Puis, dans un langage poétique, il décrivit la traversée de 48 heures, de New-York aux Bermudes, au milieu de la tempête. Il parla ensuite de la végétation des Bermudes, végétation inconnue de nous; il parla aussi de la floraison de ces îles; de leurs sites pittoresques, de leurs maisons en corail blanc. Il décrivit les jardins marins, qu'on explore en chaloupes à fonds vitrés; les cavernes immenses; splendides au-delà de ce qu'on pourrait imaginer; ces cavernes sont encore jeunes et en voie de formation. M. Dumont montra à l'auditoire plusieurs gravures qu'il avait apportées, des Bermudes; ce qui servit à stimuler l'enthousiasme et l'admiration de tous. Cette conférence entremêlée de petites anecdotes amusantes, fut trouvée fort intéressante par l'auditoire attentif, et fut accueillie par de sincères applaudissements.

Après la conférence, Mlle Lévesque chanta de nouveau, et Mlle Bérard exécuta deux morceaux de piano.

Mme Lacerte remercia, en termes choisis, le conférencier, ainsi que les jeunes artistes, et demanda qu'on les applaudit chaleureusement, en marque de reconnaissance, car ils avaient contribué à rendre l'assemblée des plus attrayantes.

Mlle Dumont proposa ensuite des applaudissements pour la présidente, qui avait, disait-elle, don tout particulier pour condu ses assemblées.

L'assemblée ajourna à 10 h res 1-2 précises.

The Harris Lithographing Co. Ltd

113-125 Sterling Road

TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'Etiquettes Lithographiées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

SURETE

la première considération

La sécurité de votre dépôt dans

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario

EST GARANTIE PAR

Le Gouvernement d'Ontario

Intérêt payé sur tous les comptes.

SUCCURSALE D'OTTAWA :

181, rue Sparks A. C. Smith, gérant

14 autres succursales.

Adresse Télégraphique "Native" Toronto.

Téléphones: Adélaide: 6805—6806

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH
RICHARD H. GREER, C.R.
THOMAS B. RICHARDSON
JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay

TORONTO, CANADA

TECUMSEH Tél. 103 - R - 3

WINDSOR Tél. 5546

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU
8 à 9 a.m.
1 à 3 p.m.
7 à 9 p.m
9 à 12 a.m. Dimanche

Hrs. au THEATRE LOEWS
Lundi 10 à 12
Samedi 10 à 12
Mercredi—Matinée et soirée

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY

Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 28.

Sa voix sonnait claire, presque triomphante dans le silence haletant causé par cet interrogatoire.

Derouve se tut, atterré.

Il ignorait ce simple fait, qui faisait s'écrouler tout son système de défense.

En lui relatant l'arrestation de Juliette, Anne Mie n'avait pas songé à lui dire que la correspondance brûlée et le portefeuille lacéré avaient été trouvés dans la chambre de Juliette, et il avait pensé qu'elle avait brûlé le tout dans son cabinet, où elle avait toutes commodités pour cela, à commencer par la petite lampe, toujours allumée sur son bureau, à l'usage des fumeurs.

Fouquier-Tinville ne lui permit pas de s'abandonner longtemps à ses réflexions. Il se tourna vers la foule:

—Citoyens! Citoyennes, on vous a aveuglés et joués!

Et revenant à Derouve:

—Citoyens, commença-t-il.

Mais le tumulte couvrit sa voix. Le peuple de Paris n'avait plus que faire de la procédure, il voulait se faire justice lui-même! Il n'était plus question de sympathie, pas plus pour Juliette que pour son avocat, et sa haine s'aggravait de ce qu'il jugeait une honte, c'est-à-dire de cette minute d'attendrissement que Derouve avait provoquée en lui.

Ils exécraient tous, maintenant, cette éloquence qui les avait ensorcelés pour les mieux tromper, et leur fureur était à son comble. En moins d'une seconde, le tribunal fut envahi, chacun voulant venir plus près du traître et de cette aristocrate au pâle visage qu'ils auraient mis en pièces dans leurs accès de sauvage bestialité si les gardes nationaux n'avaient pris soin de les protéger en tirant leurs baïonnettes.

La sonnette du président carillonnait en vain.

—Faites évacuer la salle? cria Fouquier-Tinville.

Mais le peuple souverain se moquait des ordres de ses représentants et entendait rester maître de la vengeance.

—A la lanterne les traitres! A mort Derouve! A la lanterne l'aristo!

Au plus épais de la foule et paraissant l'exciter, le citoyen Lenoir criait plus haut et plus distinctement que tous.

Mais quand les baïonnettes furent tirées, menaçantes vers la foule, il changea de tactique.

—Dans la rue, citoyens! proposait-il d'une voix claironnante; les traitres seront mieux à nous, quand nous serons hors d'ici, où on les protège. Laissons les juges finir leur comédie et en régler la fin à leur manière, et allons attendre les aristos à la porte; ils ne nous échapperont pas.

Tout d'abord sa motion n'eut pas grand succès, mais il la répéta avec des arguments de plus en plus décisifs.

—Citoyens, la rue est à nous. Là, du moins, les soldats n'oseront pas se mettre entre le peuple et sa justice et nous leur ferons bien rentrer leurs baïonnettes. D'abord ajouta-t-il en secouant ses larges épaules et se frayant un chemin parmi la foule, je vais voir là lanterne la plus proche et la plus appropriée à nos projets.

Il n'en fallut pas davantage, tous le suivirent comme un troupeau de moutons.

—Dans la rue! Il a raison, dans la rue!

—A la lanterne! A la plus proche lanterne! "Ça ira!"

Très peu de citoyens restèrent dans la salle pour attendre la fin du jugement.

Derouve avait regardé avec un peu d'émotion la sortie tumultueuse de cette populace déchaînée en laquelle il avait cru... il écoutait mourir dans ces cris de haine une popularité sur laquelle il avait eu la sagesse de ne mettre aucune illusion...

Mais ce ne fut qu'un rapide éclair dans sa pensée, toute à Juliette.

Docilement, il se laissa arracher par les soldats de la place privilégiée qu'il occupait au banc des députés pour venir s'asseoir au banc des accusés.

De ce moment, il était prisonnier, convaincu de trahison, et la parodie de son jugement allait être rapidement menée par ses triomphants adversaires.

Un silence introublé régnait maintenant dans la salle presque déserte.

Fouquier-Tinville dictait hâtivement quelques conclusions avant de se retourner vers Juliette Marny:

—Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense, citoyenne?

—Non, répondit-elle d'une voix ferme. Je prie Dieu pour le salut de notre infortunée reine Marie-Antoinette et pour que la France soit bientôt délivrée de cet odieux régime de terreur.

Ces mots furent enregistrés soigneusement comme preuve irréfutable de sa culpabilité, et elle s'entendit, séance tenante, condamner à mort.

On lui fit quitter le banc des accusés.

Paul Derouve y prit aussitôt sa place, poussé par les soldats. Il écouta tranquillement l'élucubration, préparée dès la veille contre lui par ses ennemis. Elle ressemblait à tant d'autres qu'il avait entendues déjà et qui tendaient au même but.

Comme il s'était lui-même reconnu coupable, aucune question ne lui fut posée. A quoi bon perdre un temps précieux. Et il fut condamné à mort, sans autres formes.

Alors les soldats, baïonnette au clair, entourèrent les deux prisonniers et les dirigèrent vers la sortie.

A la porte des tribunes, une grossière charrette attendait. On lui ordonna d'y monter.

Il était près de huit heures du soir, les rues de Paris étaient faiblement éclairées; une petite pluie fine y jetait son manteau de brume, que les moroses quinquets suspendus çà et là, parvenaient à grand'peine à percer d'une lueur.

Le Palais de justice était littéralement cerné par la foule, d'autant plus excitée qu'elle venait d'absorber toutes les réserves d'alcool des auberges voisines pour tromper son attente, et que cette attente avait été trop lente à son gré sous cette pluie pénétrante qui tombait sans relâche.

Tout le long de la Seine, en face du tribunal, des piliers, placés de loin en loin, soutenaient des lampes fumeuses. L'une d'elles avait été enlevée et le pilier, transformé en potence, était déjà muni d'une longue corde pour pendre les traîtres.

Le citoyen Lenoir s'agitait au milieu du bruit, facilement reconnaissable à son accent qui ne ressemblait à aucun autre et à sa grande taille, toujours émergeant audessus des têtes. On eût juré qu'il s'était imposé la tâche de provoquer la fureur populaire pour quelque terrible revanche sur Paul Derouve et Juliette de Marny.

Une immense clameur de haine salua la sortie des prisonniers et les soldats eurent quelque peine à protéger le grossier véhicule dans lequel on les avait vivement fait monter. Le capitaine de la garde prit lui-même le commandement de l'escorte, vu la qualité des prisonniers.

C'était son devoir de préserver les condamnés dans la rue et de réserver à Samson ce qui revenait à Samson.

Il recommanda à ses hommes d'éviter les inutiles provocations, mais pourtant d'user de leurs baïonnettes si besoin était, pour écarter la foule et garder les prisonniers. De plus, il donna ordre aux tambours de couvrir, par un roulement, tout discours que Derouve pourrait entamer pour essayer son pouvoir d'éloquence sur le peuple.

Mais Paul ne songeait à rien de semblable. Tout occupé de Juliette il avait mis son propre manteau sur ses épaules pour la préserver de la pluie.

Une minute pourtant il se détourna et parut chercher quelqu'un dans la foule... puis, déçu sans doute, il revint à elle et son regard se fixa sur son beau visage avec une bizarre expression de douleur et de joie tout ensemble.

Tant que la charrette avait été adossée au mur du tribunal, la tâche des gardes avait été relativement facile. Mais, dès que le cheval eut fait quelques pas dans la foule mouvante, il devint évident qu'ils seraient débordés et que les baïonnettes seraient impuissantes contre une telle marée.

Le commandant, lui-même, ne savait plus que faire. Il avait envoyé chercher du renfort à la prochaine caserne, mais ces renforts ne pouvaient arriver avant quelques minutes... et ses hommes étaient exténués et ne pourraient pas tenir longtemps.

Volontiers, s'il n'eût écouté que son propre sentiment, il aurait jeté en pâture à la foule les deux proies qu'elle réclamait si ardemment. Mais ses ordres étaient aussi précis que formels et, dans l'An de la Révolution française, il tait pas prudent de désobéir.

Il était au plus fort de ses plexités, quand une main se soudain sur son bras.

Un soldat de la garde natio s'était glissé parmi ses homme discrètement, lui mettait un p dans la main.

—De la part du ministre d Justice, murmura le soldat p pitamment. Les citoyens dép ont vu l'émeute depuis les fen des tribunes et vous ordonne ne pas perdre un instant.

Le commandant se rappro autant qu'il put, de la voitur lut, hâtivement, à la lueur d lanterne, le papier qui venai lui être remis.

Il eut un soupir de satisfac

—Vous avez deux hommes vous? demanda-t-il vivement soldat.

—Oui, citoyen comman mais le citoyen ministre vous donne de m'en donner deux plus.

—Il vous a dit que vous d conduire les prisonniers par u tre chemin, jusqu'à la prison Temple?

(à suivre)

Le bonheur de la vie, c'est le vail librement accepté comme devoir.

* * *

L'amitié trop délicate est vent blessée du repli d'une

Le C

A M. Mac "L

Le cultiva

Parce qu'il les villes a
Parce qu'il par des pro
Parce que, tôt, après ta

L'ouvrier

Parce que a réduites, il n de sa femme
Parce que, sant du foye
Parce qu'il seulement s pays.

L'homme

Parce qu'il taines de no
Parce que, découvre plu
Parce qu'il s née et n'espè
D'accord AV
D'accord AV
D'accord AV

Es. L. Pat

"L'heure pré plus graves vince de Qué sa voix pour ver le Canad dépression nos compatri gence l'applic et d'inspirati litique de en rendant l'homme d'a abandonnée, nadien une pr

Un vote pour de Patenai un vote pour

MARCHE D'OTTAWA

LEGUMES

ri, la douzaine . . . . 50 à 75
ons, le sac . . . $1.25 à $1.7
teraves, le sac 75
tates, le sac . . . $1.25 à $1.5
ates, le gallon 20
ets, la douzaine 25
ombres, la douzaine . . . 40
barbe, la douz. de paq. . . 25
is 3 paquets pour 5
alottes, la douzaine . . . 15

Cartes Pro

DECIN

J. L. CHABOT, M.D.

MEDECIN CHIRURGIEN

Attaché à l'Hôpital Civique et Chirurgien consultant de l'Hôpital Général d'Ottawa, rue Water.

170 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960

NTISTE

Dr J. A. GAUTHIER

Heures de Bureau: 9-12, 1-6

Soir sur rendez-vous.

Tél. R. 4248

327 RUE DALHOUSIE.

ETERINAIRE

Dr N. M. BELLAMY

MEDECIN VETERINAIRE

Avec 18 ans d'expérience.

5 RUE YORK,

Tél. R. 861.—Rés. S. 4708-j.

Heures de Bureau 9 à 5.

AINS TURCS

BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"

des plus modernes

196½ RUE ELGIN

Tél. Queen 7850

NOS ANNONCEURS

Oubliez pas que notre journal distribué chaque semaine dans cune des familles canadiennes-ançaises de la basse-ville. Il est conséquent le meilleur medium nnonce que vous puissiez désir. Confiez-nous vos besoins et s vous promettons d'excellents ultats.